



# PRIX DES LECTEURS 2014 LITTÉRATURE

## Résultats du mois de mai

Le gagnant du mois de mai est :

« *Les Fidélités successives* » de Nicolas d'Estiennes d'Orves

Voici quelques commentaires choisis de notre jury :

Un long roman de 700 pages, à la fois fresque romanesque et étude de mœurs dans le Paris de la Collaboration, période sombre dans laquelle nous entraînent trois personnages, entre exil et nuits parisiennes, le tout dans une complicité trouble. Intelligent et parfaitement documenté, ce roman est passionnant. Il met en scène aussi bien Sartre que Cocteau, Céline que Gallimard et bien d'autres encore. Des bons et des méchants, des tendres, des idéalistes dont le destin sera bouleversé par l'Histoire. Ceux qui acceptent et se soumettent et ceux qui vont se battre jusqu'au bout pour la liberté. Un très beau roman, poignant et courageux. **Michèle, Illkirch (67)**

Roman passionnant qui nous plonge dans le Paris de l'occupation, le Paris des ambiguïtés, des justes et des collabos, mais aussi le foisonnant Paris artistique. C'est l'histoire tragique d'un jeune homme, artiste, romantique, naïf et immature qui va être confronté à cette époque chaotique. Lorsque qu'il quitte son cocon anglo-normand, il débarque dans un Paris occupé mais il découvre une vie artistique et intellectuelle qui l'éblouit. Il se laisse porter par ses aspirations, ce qui l'amène à faire parfois de mauvais choix. C'est par amour qu'il deviendra aussi résistant. Un pavé qui se dévore d'une traite ! **Sophie, Londres (GB)**

Une histoire malheureusement devenue presque banale de la lâcheté et de l'opportunisme à cette époque. L'auteur avec un grand réalisme nous raconte la vie quotidienne à Paris d'un petit collabo sans grande personnalité, ballotté par les événements et qui en est arrivé là non par conviction ou calcul, mais par dépit, faiblesse, par hasard. Aucun questionnement ni remords; il se contente de vivre sa petite vie au gré du courant, de ses rencontres. Il subit plus qu'il n'agit. Malgré un peu de longueur, un aspect un peu convenu, ce roman analyse avec justesse et vérité les différents aspects que peuvent revêtir la naïveté, le manque de caractère et les conséquences dramatiques qui en découlent fatalement pendant une période aussi sombre. **Jean-Pierre, Paris 17<sup>e</sup>**

Ce roman nous plonge dans la sombre et tragique période de l'occupation à Paris. Les coupables croisent les victimes innocentes, les collaborateurs actifs et les collaborateurs passifs plongent les mains dans les combines de tous les jours et les crimes sans nom. Au détour d'un bar glauque, d'un bordel luxueux, d'un dîner parisien, des étoiles nous croisent : Guitry, Sartre, Picasso, Céline... Guillaume, notre héros est l'observateur neutre de cette folie dans laquelle il se laisse emporter par les plus coupables et les plus innocents mais tous ont finalement un double masque. Guillaume lui-même est-il un coupable candide ou un passif innocent ? Sans doute personne ne peut trancher mais tous doivent savoir ce que nous énonce cette immersion dans une France "vert de gris" avant de redevenir tricolore. **Didier, La Celle-Saint-Cloud (92)**

*Les Fidélités successives* de Nicolas d'Estienne d'Orves font partie de ces œuvres où la fiction permet à la grande Histoire d'abandonner ses teintes grises pour se colorer d'une perspective de compréhension plus large et variée. Dans cette grande fresque qui prend sa source sur une île anglo-normande à demi réelle, l'auteur pose un cadre historique - celui de l'occupation dans la capitale française - au cœur duquel il fait revivre d'authentiques personnages comme Cocteau, Marais, Céline, Rebatet, Brasillach. Mais il y introduit aussi une romance portée par des protagonistes fictifs dont la complexité des sentiments et l'introspection psychologique proposent un regard original sur des faits de collaboration et de résistance durant l'une des périodes les plus sombres de l'histoire du 20<sup>ème</sup> siècle. Si « la fiction dit ce que l'histoire tait » (cf. Francis Affergan), elle peut aussi lui redonner vie par le biais des sentiments qu'elle suscite auprès du lecteur. Voilà pourquoi le tandem histoire/fiction fonctionne à merveille dans ce récit palpitant qui oscille entre réalité et imaginaire, ombre et lumière. **Nathalie, Bonnert (Belgique)**

Ce gros pavé très drôle et instructif est la chronique mondaine d'un jeune nobliau anglo-normand amoureux de Paris qui pratiqua les gloires et les grands noms de la peinture, la littérature et la politique de la Ville-lumière pendant l'Occupation allemande. C'est aussi une réflexion sur un drame familial, la responsabilité des uns et des autres sur un moment obscur de l'histoire dont celle de l'intellectuel, de l'écrivain et du journaliste qui cèdent aux sirènes de la discrimination et de la haine de l'autre. C'est également un roman sur plusieurs fidélités : (fidélité à une langue, une ville et à une femme) qui conduisent aux enfers de la Centrale de Clairvaux et au suicide pour Guillaume Berkeley. Un beau roman à lire pour noyer sa solitude dans un océan de fou-rire... **Alpha Oumar, Nice (06)**



# PRIX DES LECTEURS 2014 LITTÉRATURE

## Commentaires - mai

### « *Les Fidélités successives* » de Nicolas d'Estiennes d'Orves

Des îles anglo-normandes à Paris, ce roman nous dévoile le destin d'un jeune homme sous l'occupation, tantôt résistant, tantôt collaborateur tour à tour manipulé et manipulateur. Ce roman nous révèle la vie du Paris de l'occupation allemande, dans la sphère des intellectuels et des artistes, à la botte des allemands, ses trafics, ses réseaux comme ses alliances. C'est aussi l'histoire hors du commun de Guillaume, de sa famille et d'une dualité amoureuse entre frères qui réserve des rebondissements inattendus et douloureux. Un roman exceptionnel.  
**Catherine, Saint-Brieuc (22)**

Quand Guillaume quitte son île anglo-normande pour découvrir Paris, il pense culture et art. Il rêve de réussite et de reconnaissance. Mais durant l'occupation, on fait ce qu'on peut et surtout ce qu'on doit pour survivre. C'est au fil de ses rencontres bonnes ou mauvaises qu'il va se forger un destin peu commun. Oscillant entre collaboration et résistance, en équilibre sur un fil, sait-il encore distinguer ses amis de ses ennemis? Pourra-t-il encore faire confiance demain à ceux qui le protègent aujourd'hui? Ajoutez à cela, une histoire d'amour compliquée avec une demoiselle qui l'est tout autant ainsi que des souvenirs douloureux liés à son départ et Guillaume se voit transporté par les événements en ne pouvant rien contrôler. Et c'est bien ça le drame de Guillaume, pour avoir la conscience tranquille, il devra fermer les yeux sur les horreurs commises et faire des choix mais en étant incapable il laissera le destin agir pour lui et malheureusement, il atterrira au mauvais endroit. *Les Fidélités successives* est un roman prenant qui vous fait réfléchir sur cette période de l'occupation et surtout sur la vie des parisiens qui devaient côtoyer au quotidien l'ennemi à qui il est difficile de dire non si on veut rester libre mais à qui un oui équivalait à trahir les siens et sa patrie. **Audrey, Haute-Kontz (57)**

Guillaume Berkeley, jeune anglais insouciant, élevé hors du temps et du monde sur une île de la Manche au sein d'une famille aimante, va devenir à son insu un rouage clef d'une grande machinerie dont il ne découvrira que trop tard l'ampleur et l'horreur. C'est un livre magnifiquement écrit qui nous emmène loin du front, dans un Paris occupé, insouciant en façade ou résistants/collaborationnistes se mêlent afin de pouvoir continuer à vivre ou survivre. Tous les acteurs de ce livre ont de multiples facettes et dans cette époque troublée et trouble essaient avant tout de sauver leur peau. Nicolas d'Estienne d'Orves écrit un superbe roman en adoptant le point de vue de son héros, le rendant encore plus attachant dans son insouciance et sa "naïveté" alors que tout autour de lui s'effondre. Il nous emmène, en maîtrisant son sujet à la perfection, au sein du Paris occupé, et nous laisse entr'apercevoir la complexité de cette situation. Comment combattre et lutter face à cet ennemi si puissant. Un livre écrit avec brio et très bien documenté. **Sophie, Luxembourg (L)**

*Les Fidélités successives* nous plonge dans l'œil du cyclone, au cœur du mal, dans cette France de l'occupation tiraillée par tous ses démons. La justesse historique, parfois enrobée, est magnifiée par la puissance romanesque de la formidable et dramatique épopée de Guillaume Berkeley. Ce livre est une vague de boue que rien n'arrête, une lame de fond qui dévaste le lecteur à chaque page. L'auteur en profite pour faire passer un message à son ex-directeur, patron de France Musique, Marc-Olivier Dupin (le lugubre et suicidaire personnage Marco Dupin du roman), nous faisant également côtoyer l'animal nazi au travers de sombres collaborationnistes tel Lucien Rebatet. La plongée dans cette gangue historique se fait avec le cœur au bord des lèvres, redécouvrant des pans de cette sale histoire comme l'exil du régime de Vichy et d'une partie de ses sbires (dont Céline) à Sigmaringen, largement évoqué dans le dernier roman de Pierre Assouline (*Sigmaringen*, justement) ou *D'un château l'autre* du précédemment évoqué Louis-Ferdinand Céline. On en sort essoufflé, déboussolé, perdu, mais repu. Une expérience incontournable pour un grand roman comme on aimerait en lire plus souvent.  
**Franck, Rantzwiller (68)**

C'est une fresque que nous livre Nicolas d'Estienne d'Orves. Nous suivons le parcours d'un jeune anglais, un temps critique culturel pour le journal "Je suis partout". Loin de faire ses choix, le héros est ballotté par les événements, animé par des "fidélités successives". Difficile de le condamner ou de l'absoudre totalement. En toile de fond : le Paris de la collaboration comme si on y était. Le roman retrace avec brio le quotidien des collabos "cultivés" de Paris pendant les années noires. On y croise Cocteau, Guitry, Brasillach et bien d'autres. Un ouvrage bien documenté sans que cela pèse, une réflexion aboutie sur le double jeu.  
**Corinne, Noyal-Sur-Vilaine (35)**



# PRIX DES LECTEURS 2014 LITTÉRATURE

## Commentaires - mai

### « *Les Fidélités successives* » de Nicolas d'Estiennes d'Orves

On ne trouve pas assez d'adjectifs dans le Littré ou le Larousse pour qualifier Guillaume Berkeley, ce personnage à la personnalité complexe qui évolue depuis son île natale de Malderney jusqu'à son Paris de la seconde guerre mondiale. Ce Paris du monde souterrain, de la contrebande, du lupanar, de la collaboration, de la Gestapo, du rustre Göring, du juif antisémite Marco Dupin et de la résistance dans lequel Guillaume Berkeley s'épanouit et auquel il participe avec complaisance, est bien décrit au point de s'y sentir et d'y être entraîné malgré nous. Tout pourrait justifier sa morale fluctuante ; ses faiblesses devant son frère Victor, son histoire d'amour malheureuse avec Pauline, l'influence vénéneuse de Marco Dupin, ses mauvais choix, son avidité et son désir de vivre et de jouir de la vie. Au final Nicolas d'Estienne d'Orves nous peint le portrait d'un homme, somme toute, assez commun. Qui de nous ne possède pas certaines des faiblesses de Guillaume ? Ce livre est profondément humain, il ne justifie rien mais dépeint ce qu'il y a de plus profond en nous, notre désir de survivre.

**Mounir, Manar (Tunisie)**

Ce roman bien que dense se lit aisément. Difficile de quitter les aventures historico-tragiques de ce personnage dont la destinée oscille entre le mal et le bien. Cet esprit vagabond virevolte de ci de là, au gré du vent qui l'emmène vers des cieux tantôt ensoleillés, tantôt tempétueux. Cet homme est fidèle à lui-même. Ou plutôt, fidèle à ses fidélités successives. Pourtant, nous ne saurions s'il convient de le haïr, de le plaindre, de se féliciter de son courage voire d'excuser ses faiblesses. Se basant sur des faits historiques tragiques, nos sentiments oscillent et tout comme le personnage, nous nous retrouvons perdus. Sauf s'il convient d'admettre cette conclusion, celle de la vie en somme, il ne convient pas de juger sans comprendre. Juger ne veut pas dire excuser. Mais comprendre l'humain, ses faiblesses. **Ludovic, Provençères-les-Darne (88)**

Bien que le sujet ait été traité de bien des manières j'ai vraiment aimé ce livre. C'est un véritable tableau historique que nous dépeint l'auteur, il le fait avec habileté, sensibilité et efficacité. Une écriture qui ne laisse pas indifférent, précise, enlevée. Un héros plutôt anti héros un brin pathétique, des personnages passionnants qui viennent parsemer ce roman : Cocteau, Marais, Céline, Denoël, Gallimard... J'ai aimé l'aspect psychologique et le suspense que l'auteur sait garder intact jusqu'au bout. Les deux frères complètement différents l'un de l'autre mais qui s'adorent sont vraiment bien analysés et bien dépeints. Il est très difficile de justifier l'injustifiable, d'expliquer l'inexplicable et pourtant c'est avec brio que l'auteur y parvient. Il arrive à faire un roman humain sur cette période difficile de l'humanité et ce n'était pas gagné. Ce n'est pas ma période de l'histoire préférée et je commence un peu à saturer des histoires de guerre mais là j'ai été scotchée et je l'ai lu en deux fois. Un super bon roman qui se lit facilement et qui reste en tête. Je l'ai trouvé très réussi et j'admire la fin digne d'un bon polar. Je conseille vivement ce livre qui peut convenir à tous les lecteurs. C'est vraiment une belle découverte et il mérite d'être lu. **Christelle, Vitry-sur-Seine (94)**

Un parcours inclassable. Façonné par l'hérédité, balloté par l'Histoire, Guillaume Berkeley aura eu mille vies. Certaines magnifiques, d'autres beaucoup plus discutables en ces temps d'Occupation. Tout est question de déraison, de circonstances. Guillaume ne se projette jamais. Il vit juste l'instant présent, se laisse porter par ses aspirations. Son problème récurrent, un esprit de synthèse aux abonnés absents, une propension à se laisser déborder par ce qu'il ne maîtrise pas. Pour autant, il n'est pas un salaud. Juste un gamin influençable qui aura eu le tort de faire de mauvais choix aux mauvais moments. Fresque historique, héros pathétique, Nicolas d'Estienne d'Orves amalgame le tout avec brio. L'écriture est captivante. Le contexte fascine tout comme ces illustres personnages -Cocteau, Marais, Céline...- intégrés à ce roman. Les anonymes ne sont pas en reste. Truculents en ces temps de morosité, ils apportent la petite touche fraîcheur indispensable à un équilibre émotionnel parfait. *Les Fidélités successives* ou la chronique d'une mort annoncée. Passer à côté serait à l'aune du sentiment récurrent qui habita Guillaume Berkeley pour son plus grand malheur, irresponsable...

**Gildas, Mesanger (44)**



# PRIX DES LECTEURS 2014 LITTÉRATURE

## Commentaires - mai

### « *Le joli mois de mai* » d'Emilie de Turckheim

Pas si simple... Un roman court et saisissant au titre trompeur qu'il faut interpréter après coup avec l'extraordinaire cynisme de l'auteur. Un concentré de personnages singuliers, plus curieux (même glauques) les uns que les autres, présidés par Aimé, un soi-disant simple d'esprit, mais au fond pas si simple, à qui l'amour de sa mère donne une incroyable force de vivre. C'est lui qui raconte son histoire dont le dénouement est un tour inattendu digne des meilleurs récits policiers et qui laisse le lecteur bouche-bée. Une histoire qui nous touche racontée avec un langage "drôlissime" et brut de décoffrage et avec des images de la campagne la plus rustre qui soit. Quel énorme exercice linguistique pour Emilie de Turckheim que de transposer avec une telle "maestria" le langage et les pensées d'un simplet inculte et campagnard mais aussi malin et sensible. Bravo !

**Judith, Belfort (90)**

La vengeance est un plat qui se déguste en mai. Il semble un peu pauvre d'esprit, Aimé. Mais les invités au partage de l'héritage de Monsieur Louis ne devraient pas s'y fier et surtout pas le traiter avec tant de morgue... Car sa détermination froide et morbide n'a d'égal que l'amour infini qu'il vouait à sa mère, si belle et si aimante, tellement maltraitée et exploitée tout au long de sa courte existence qu'elle a fini par se pendre dans la grange aux cochons. Et même s'il sait pardonner avec bienveillance et affection comme il l'a fait avec le pauvre Martial, il consommera sa vengeance jusqu'au bout, comme il remplirait une mission, avec le souci du travail bien fait. Un court roman jubilatoire, où l'humour se mêle au sordide, la passion à la corruption, avec un style qui n'est pas sans rappeler celui du grand Howard Buten et qui nous permet de nous glisser, sans jugement, dans la pensée des êtres les plus singuliers. **Michel, Metz (57)**

Ne vous fiez pas au titre. J'ai eu du mal à choisir pour quel livre j'allais voter ce mois-ci car trois sur quatre m'ont plu mais ce qui m'a fait pencher pour *Le joli Mois de mai*, c'est la virtuosité avec laquelle l'auteure réussit à manipuler le lecteur simplement grâce au langage et au jeu qu'elle s'amuse à jouer avec la syntaxe. Son narrateur nous prévient d'emblée : il ne sait pas raconter les histoires ; on se dit qu'il ne s'agit pas là d'un très bon augure pour un début de roman et pourtant... On se croirait chez Agatha Christie pour le huis clos et le mystérieux décès et chez Steinbeck pour la force des personnages. La (fausse) naïveté du narrateur, ses fautes de français qui font plus vrai que nature nous font souvent sourire et nous emmènent malgré tout vers des réflexions profondes sur la nature humaine qui forcent l'admiration. Le lecteur est manipulé avec beaucoup d'intelligence et de subtilité. **Carole, La Francheville (08)**

Une confession machiavélique. Un huis-clos, des personnages réunis pour obtenir leur part du gâteau, une toile d'araignée bien tissée. Un scénario à l'Agatha Christie ? Bien plus machiavélique : une vengeance menée par un maestro qui ne laisse aucune fausse note. La partition va s'écrire au fil des pages, au fil des morts, comme un requiem. Aimé - cet homme de maison au demeurant naïf et considéré comme tel - nous raconte, dans une langue verte, son histoire, celle de sa mère, et révèle une à une les vies responsables de leur destin tragique. C'est par amour pour elle qu'il échafaude un plan diabolique pour éliminer un à un, méthodiquement, les êtres responsables du destin tragique de sa mère, de sa descente aux enfers, de son manque d'amour. Le lecteur est alors plongé dans les abîmes de la société et n'est pas épargné : tout y passe (maltraitance, inceste, proxénétisme, abus en tous genres). Le récit nous échappe vite pour laisser Aimé, désormais maître des lieux et de leur destin, régir la situation et diriger, d'un coup de baguette, cet orchestre de casseroles, qu'il traîne depuis toujours. Ce roman se lit sans reprendre son souffle, d'une traite, avec grincements de dents ou sourires, dans les graves et les aigus ! **Marie, Chaneins (01)**

Court mais percutant. Idéal pour passer un bon après midi pluvieux, c'est un livre à lire d'une traite dont la puissance littéraire va crescendo pour une fin inoubliable mais qu'on ne peut dévoiler, car c'est tout l'intérêt de ce livre qui arrive à nous surprendre alors qu'on avait tous les éléments pour comprendre, en tant que lectrice j'adore me faire manipuler de la sorte ! **Hélène, Pessoulens (32)**

Livre court mais qui nous tient en haleine du début à la fin. Au fil de faux-semblants, l'auteure nous mène joyeusement à un pinacle de suspens où tel est pris qui croyait prendre. Le tout est entrecroisé de références aux grands maîtres du policier/suspense de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, notamment A. Christie. On ne peut s'empêcher de faire un parallèle entre ce joli mois de mai (un titre tout désigné pour la sélection) et les *Dix petits nègres*. **Pierre, Paris 15e**



# PRIX DES LECTEURS 2014 LITTÉRATURE

## Commentaires - mai

### « *Le Manoir de Tyneford* » de Natasha Solomons

Il faut vraiment la plume de Natasha Solomons pour vous donner envie d'aller en vacances en Angleterre à la découverte du fabuleux *Manoir de Tyneford*. Quelle épopée captivante dans ce lieu si envoûtant. Elise, jeune juive, issue de la bourgeoisie musicienne autrichienne, vilain petit canard de la famille, fuit les persécutions nazies en devenant femme de chambre dans une propriété décrépite d'un Lord anglais. Elle est tiraillée entre son enfance paisible à Vienne avec son père, écrivain, sa mère, cantatrice de renom, et sa sœur, mariée, pianiste, et une vie adulte de servitude désuète sur fond de prémices de la deuxième guerre mondiale. Une fois embarquée avec elle, impossible de lâcher ce roman. Frémissements, sensualité, sauvagerie tiennent en haleine. Quelle violence sous le charme discret de la campagne anglaise au bord de la mer. Pour les amateurs de Jane Austen, Charlotte Brontë, cette histoire est dans la même lignée, le lecteur reste tremblant quand il a tourné la dernière page. **Sophie, Villeurbanne (69)**

Le personnage principal du roman de Natasha Solomons, c'est bien le manoir. C'est là où commence la vraie vie d'Elise. Elle y découvre le travail, le mépris, la solitude, l'amitié, l'amour. Les circonstances dramatiques de l'arrivée de la jeune juive issue de la bourgeoisie viennoise au service de la famille anglaise sont adoucies par la découverte de l'univers fascinant de la côte. La perte successive des êtres chers n'empêchera pas Elise d'avancer, de garder espoir, de s'accrocher à son nouveau destin. La reconstitution sociale des débuts de la Seconde guerre mondiale et du quotidien des gens de maison en Angleterre est remarquable. Au fil de la lecture, on pense à Jane Eyre, *Howard End*, sans oublier les attachants personnages de *Downton Abbey*. C'est par la description de l'imposant manoir que commence le roman et par la visite des ruines et de sa désolation que s'achève le récit passionnant de la vie d'Elise Landau. **Florence, Pamiers (09)**

*Le Manoir de Tyneford* est un roman récit quelque part entre *Jane Eyre*, *Rebecca* et *Gosford Park*. La surprise et sa richesse viennent de la combinaison des paradoxes : la douceur de la campagne contre la brutalité de la guerre, le désir d'amour face à l'éclatement de la famille ou la position contrastée des domestiques et des propriétaires du domaine. Dans les pas de son héroïne, la jeune juive autrichienne Elise, exilée en Angleterre, Natasha Solomons explore la complexité des sentiments. Dans le tourbillon d'événements dramatiques et douloureux, l'auteur excelle dans l'évocation de la nostalgie de la fin d'une époque et de la lutte de ceux qui ne renoncent jamais. La limpidité du style et la vivacité des passions densifient chaque nouvel épisode du récit. Son message essentiel de « prêter suffisamment attention au bonheur » est à conserver en lettres d'or. Un 2<sup>e</sup> roman maîtrisé de toute beauté. **Hervé, Fontenay-aux-Roses (92)**

Quel plaisir que cette lecture ! Elise Landau est née en Autriche dans la bonne société. Elle a grandi dans un milieu artistique, petite dernière protégée par sa famille. Mais elle est juive et on est en 1938. En raison des premières mesures discriminatoires, ses parents prennent la décision de l'envoyer en Angleterre où elle sera placée comme bonne à tout faire dans ce manoir de Tyneford, sur la côte. Sa sœur, jeune mariée par pour les Etats Unis où leurs parents viendront les rejoindre aussitôt les formalités faites. Ce roman dit avec beaucoup de finesse l'exil, l'arrachement aux siens, à son pays, à sa culture, la découverte d'un nouveau mode de vie, d'un autre monde, et du travail au service des autres, mais aussi la découverte des sentiments, et l'ambivalence à accepter l'amour, ce qui implique le renoncement aux principes qui étaient les siens et ceux de sa famille ... J'avais aimé le premier roman de Natasha Solomons, *Jack Rosenblum rêve en anglais*, son style onirique et truculent. J'ai adoré l'atmosphère à la Jane Austen de son deuxième roman. **Bénédictte, Lyon (69)**

Les premiers bruits de bottes en Autriche et l'exil comme planche de salut pour cette haute famille juive. L'exil dans un vieux manoir anglais pour la plus jeune, comme domestique, et la séparation d'avec ceux que l'on aime, l'attente de leurs nouvelles, les maigres informations si inquiétantes sur les persécutions et leur disparition... et la vie au manoir qui continue dans la plus pure tradition anglaise, la guerre qui se rapproche... l'amour qui apparaît... une nouvelle fois détruit... puis une "nouvelle" nouvelle vie qui reprend... L'attente, la perte, l'amour, la vie. Avec une grande finesse et une grande sensibilité, l'auteure nous prend la main pour nous faire partager le destin d'Elise, déracinée mais sauve. Un roman d'une très grande émotion. **Olivier, Lorquin (57)**



# PRIX DES LECTEURS 2014 LITTÉRATURE

## Commentaires - mai « *Le Bruit des silences* » de Valérie Gans

Il est des bagages que l'on porte sans les désirer. Il est des secrets de famille trop lourds à porter. Il est des moments où l'amour n'existe plus malgré l'envie que l'on ait d'y croire. *Le Bruit des silences* est un roman moderne, où l'on arrive à s'identifier au personnage, où l'on arrive à y mettre le visage de quelqu'un que l'on connaît. L'histoire est prenante, envoûtante. Elle vous accroche dès la première page pour relâcher son étreinte à la dernière. Les phrases sont courtes, ce qui donne un rythme de lecture intéressant. Sûrement l'un des meilleurs livres à lire cet été sur la plage. **Cédric, Denguin (64)**

Une plongée dans un univers féminin où chaque génération renferme son secret. Au milieu de ce clan de femmes aux caractères bien trempés les hommes tentent de se faire une place. Au jeu des sentiments, ils ne sont pas forcément les meilleurs. Un roman récréatif à lire l'été les pieds dans le sable. Une belle récréation. **Magali, Allevard-les-Bains (38)**

Bienvenue dans le club de la vie, aussitôt la lecture commencée et on est déjà à la fin du roman. Une immersion dynamique dans la vie d'une famille aux troubles multiples. Cette histoire nous projette dans un univers qui respire le vécu de milliers de personnes, et *Le Bruit des silences* ne reste pas silencieux et indifférent dans nos cœurs. **Isabelle, Bouloc (31)**